

Le MCG joue gros aux élections cantonales

GENÈVE En perte de vitesse depuis plusieurs années, celui qui fut le deuxième parti du canton est déterminé à remobiliser son électorat. Tour à tour populiste, contestataire ou anti-frontalier, à quoi ressemble le vote MCG aujourd'hui?

SYLVIA REVELLO

🐦 @sylviarevello

A six mois des élections cantonales genevoises de 2023, le Mouvement citoyen genevois (MCG) est le seul parti à ne pas avoir dévoilé ses intentions pour la course au Conseil d'Etat. Alors que la décision du ministre Mauro Poggia est attendue en novembre, la formation populiste, qui se revendique ni de gauche ni de droite, est bien décidée à relancer la machine à gagner après plusieurs années d'érosion. Le créneau anti-frontalier s'étant essoufflé, sur quelles voix peut-il compter?

Contrairement à d'autres partis plus enracinés, le MCG ne dispose pas d'un électorat clairement identifié, note en préambule Pascal Sciarini, politologue à l'Université de Genève. Il peut séduire aussi bien des fonctionnaires que des petits indépendants, mobiliser dans les classes populaires mais aussi dans les milieux plus aisés. Une hétérogénéité à l'image de ses positions politiques, variables d'un domaine à un autre.

Lors de son entrée fracassante au Grand Conseil, en 2005, le mouvement populiste a essentiellement gagné des voix chez les mécontents et les abstentionnistes. Excédé par des loyers élevés et des salaires stagnants, l'électorat contestataire répond présent dans les communes périphériques de Vernier, Meyrin, Onex et Lancy. «A l'époque, le MCG était positionné très à droite, sur le créneau populiste anti-frontalier, rappelle Pascal Sciarini. Après le départ du tribun Eric Stauffer en 2016 et la montée en puissance des policiers au sein du parti, le parti a pris un virage à gauche sur cer-

tains thèmes notamment la défense de la fonction publique.»

«L'électeur type est un peu flottant»

En 2013, le MCG est à son apogée et rafle 19,2% des voix au Grand Conseil. Une analyse fine des résultats montre que ce succès s'explique notamment par une progression spectaculaire dans les communes huppées de la rive gauche (Cologny ou Hermance)



«Plus les personnes sont éloignées des réalités économiques et sociales, moins elles sont sensibles à notre discours»

FRANÇOIS BAERTSCHI,
PRÉSIDENT DU MCG

mais aussi dans les quartiers chics de la ville de Genève (Florissant ou Champel). Preuve que le parti réussit à percer au-delà des milieux populaires.

Qu'en est-il aujourd'hui? Selon une étude d'opinion réalisée en 2019 dans la foulée des élections fédérales, l'électorat potentiel MCG reste très similaire à celui de l'UDC. Détail important: les personnes qui s'imaginent voter MCG envisagent aussi de se tourner vers un autre parti. «En clair, l'électeur type MCG est un peu flottant et peut bouger selon les thèmes», souligne Pascal Sciarini, coauteur de l'étude. Au niveau de la composition socio-démographique, on retrouve les mêmes tendances à l'UDC et au MCG: un niveau d'éducation élémentaire (école obligatoire et apprentissage), peu d'universitaires et des revenus plutôt bas.

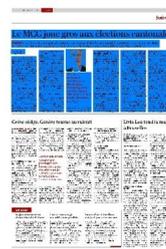
Pierre Maudet va chasser sur ses terres

Depuis son âge d'or, le deuxième parti du canton s'est progressivement essoufflé à mesure que ses revendications ont été entendues. La préférence cantonale, notamment, a été introduite à l'Etat en 2012, puis de manière optionnelle dans le secteur privé en 2020. Son discours s'est par ailleurs lissé avec l'arrivée de Mauro Poggia au gouvernement en 2013. En 2018, le MCG perd la moitié de ses sièges au Grand Conseil, puis son siège au Conseil national en 2019. Pour Pascal Sciarini, la question du quorum fixé à 7% se pose en 2023 pour le MCG comme pour d'autres petites formations comme Ensemble à gauche ou encore les Vert'libéraux. «Tout dépendra des résultats de l'UDC, mais aussi du score de Pierre Maudet, qui a opté pour un positionnement proche du peuple et des mécontents du système, ce qui constitue le fonds de com-

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 7
Surface: 44'608 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 85895828
Coupage Page: 2/2

merce du MCG», estime le politologue. Autre difficulté: le manque de leader d'envergure pour remplacer Mauro Poggia si celui-ci décidait de ne pas se représenter. Ce qui semble toutefois peu probable.

Alors que la thématique des frontaliers n'est plus aussi brûlante qu'avant, à qui le MCG peut-il encore parler? Pour son président, François Baertschi, le parti garde une assise au sein de la classe moyenne au sens large. «Cela va de personnes avec des situations très modestes qui

peinent à s'en sortir à d'autres plus aisées mais qui restent sensibles à la question de l'emploi», détaille-t-il, précisant que sans enquête sociologique poussée, la prise de température sur les stands reste la seule manière de cerner les électeurs.

«Plus les personnes sont éloignées des réalités économiques et sociales, moins elles sont sensibles à notre discours», résume François Baertschi, soulignant que les quelque 1100 membres du parti sont issus de milieux divers. A ses yeux, la pénurie

d'énergie et l'érosion du pouvoir d'achat constituent des terrains favorables au MCG, qui s'est toujours voulu «terre à terre». «Soit on bouge, soit Genève s'enlise», clame le mouvement dans son dernier journal, insistant sur les «chiffres inquiétants du chômage». Quid du quorum? Un non-sujet pour le président. «Notre but est de faire plus que 11%.» Autrement dit, dépasser le niveau de 2018 où le parti avait comptabilisé 9,4% des voix. ■